

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Band: 85 (1995)

Artikel: "Autour d'Albert Muret" : Auberjonois, Ramuz et Stravinsky à Lens : exposition au Musée du Grand-Lens du 6 juillet 1995 à juin 1996

Autor: Doriot, Sylvie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1004016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Autour d'Albert Muret»: Auberjonois, Ramuz et Stravinsky à Lens.

Exposition au Musée du Grand-Lens
du 6 juillet 1995 à juin 1996.

Une exposition naît parfois d'une manière inattendue. Le Musée du Grand-Lens préparait le prochain vernissage autour de meubles que la commune de Lens venait d'acquérir:

- un coffre en noyer, daté de 1656, marqueté à la manière des meubles de la Renaissance;
- une commode en noyer, du XVIII^e siècle;
- une table ronde, également en noyer, début du XIX^e siècle, de style directoire attardé;
- une chaise en noyer datée de 1773, mais probablement plus ancienne;
- un buffet-dressoir, fin du XVIII^e siècle;
- trois coffres en résineux, de la fin du XVIII^e siècle.

Ces huit meubles des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles proviennent tous d'une maison du XIX^e siècle à Lens¹ et pourraient illustrer un salon de condition plutôt élevée. Malgré la richesse de cette acquisition, un vernissage sur quelques meubles risquait de faire «pauvre». Le Président de Lens, Monsieur Daniel Mudry, me suggère d'exposer un Muret qu'il venait d'acheter; il s'agit d'un *Crucifix à Lens* que nous exposons pour la première fois. De ce tableau, l'idée naturelle fut d'exposer tous les Muret qui se trouvaient dans la salle bourgeoise de la commune. Et aujourd'hui le Musée a la chance de présenter 10 huiles sur toile d'Albert Muret et une aquarelle qui lui est attribuée, entourées de meubles anciens.

La recherche sur le peintre Albert Muret (1874–1955) nous conduit tout d'abord vers René Auberjonois (1872–1957). Ensemble, ils découvrent le plateau de Crans-Montana en 1901 ou en 1902 selon les sources. Auberjonois toujours, en 1906, lui présentera Charles-Ferdinand Ramuz (1878–1947). Et Ramuz aura un coup de foudre pour Lens et viendra en 1907 s'installer à l'«Hôtel Bellalui»; cette petite pension qui deviendra la maison d'école est aujourd'hui détruite mais nous la présentons en photographie.

En 1918 c'est Igor Stravinsky (1872–1957) qui prend le chemin du Valais et rend visite à Muret avec son ami Ramuz. A ce moment, le musicien et le poète écrivent *l'Histoire du Soldat*, dont Auberjonois peindra les décors et les costumes; ce qui le rend d'ailleurs célèbre. Muret, moins connu, tire parti de ce

¹ Achetée par la commune de Lens à l'hoirie Adeline Rey, le 29 mars 1995.

cercle artistique foisonnant et s'affirme dans sa peinture par des formes et des couleurs plus vigoureuses. Nous pourrions lui attribuer l'étiquette de peintre fauve qui était le courant artistique dominant au début du siècle à Paris; et Muret avec Auberjonois étudiaient à ce moment-là la peinture dans l'atelier Luc-Olivier Merson à Paris, atelier que nous illustrons par une photographie. Cette amitié entre Muret, Auberjonois, Ramuz et plus tard Stravinsky peut se lire grâce aux extraits que nous exposons tirés des livres de Ramuz surtout ainsi que ceux de Maurice Zermatten qui fut aussi un ami commun.

Pour revenir à cette émulation autour d'Albert Muret en 1918, nous présentons l'*Histoire du Soldat* avec des textes et surtout avec un enregistrement de 1952 du chef d'orchestre Ansermet, et c'est la voix de Ramuz qui raconte cette *Histoire du Soldat* entrecoupée de la musique de Stravinsky; nous avons à disposition des mélomanes une histoire critique de l'*Histoire du Soldat*; l'écoute du disque de Stravinsky dure une heure environ. On se plaît à penser que si nous nous replaçons dans le contexte historique de la première guerre mondiale, c'est-à-dire au moment de la rédaction de l'*Histoire du Soldat* et c'est aussi à ce moment que Ramuz et Stravinsky rendent visite à Muret, la genèse de cette *Histoire du Soldat* aurait pu avoir pour cadre la maison aux volets bleus de Muret qui se trouve au sommet du village de Lens. On sait que les amis venaient goûter la cuisine de Muret car le peintre fut non seulement peintre et écrivain, mais chasseur et excellent cuisinier et nous exposons à ce titre une recette inédite écrite par le peintre: «les cœurs de poireaux à la lensarde»!

Albert Muret (1874–1955)

Peintre de figures, de paysages et de natures mortes, peintre verrier et lithographe, Albert Muret est né à Morges, le 1er juin 1874. Après avoir obtenu sa maturité à Lausanne, Muret s'inscrit à l'École des arts industriels de Genève. En 1894, il émigre à Paris et entre dans l'atelier de Benjamin Constant (1845–1902) et de Jean-Paul Laurens, un des derniers «peintre d'histoire». A partir de 1899, il est l'élève de Luc-Olivier Merson, grand défenseur du classicisme. Après son aventure parisienne, Muret rentre en Suisse pour s'établir à Lens en 1902, où il peindra les tableaux que nous présentons.

En 1919, il quitte Lens et abandonne pratiquement la peinture pour devenir écrivain et professeur de dessins de d'Histoire de l'Art au gymnase de Lausanne. Il décède à Pully, le 23 septembre 1955.

Nous présentons une photographie tirée du catalogue de René Wagner (1987) qui illustre les élèves de Luc-Olivier Merson à Paris dont Auberjonois et Muret (no 5).

A. Muret et R. Auberjonois à Lens (1902–1919)

Madame Marianne Muret raconte comment, en 1902, son mari et René Auberjonois – «qui se connaissaient depuis leur jeune âge» – décident de quitter

Paris et de partir pour le Valais, sur la rive droite du Rhône. Leur première escale est Loèche-Ville. Là, un curé les invite à manger une soupe aux pruneaux; puis, ils grimpent à Loèche-les-Bains. Le curé leur avait recommandé de monter jusqu'au plateau de Crans, au-dessus de Montana:

«...après de belles heures passées à peindre le paysage, ils arrivaient, par en haut et par derrière, à Crans. Ce fut alors l'enchantement! Brusquement toute la plaine du Rhône avec Tourbillon et Valère fut devant eux. Le soleil descendait rouge à l'horizon, tandis que la large route mouvante du Rhône changeait de couleur à chaque détour du chemin. A mi-chemin, entre la plaine et la montagne, un village apparaissait, appuyé contre une colline couverte d'arbres qui leur cachait Sion. Longtemps Auberjonois et Muret furent hantés par ces rouges et ces bruns, et cherchèrent à les rendre sur leurs toiles.»²

En 1918, le «peintre de Lens» comme on l'appelle désormais ou mieux le «peintre du Valais» comme le désigne William Ritter dans deux articles suscite la controverse: «Oui, j'aime beaucoup...» – «Non, je ne puis souscrire...» – «J'ai de la peine à comprendre certaines rencontres de couleurs...» – «Je résiste, mais je lui reconnais le troisième œil...». La génération de l'après-guerre va-t-elle découvrir Albert Muret? demande Maurice Zermatten. Encore des questions tracassent l'écrivain:

«Pourquoi cet artiste si évidemment doué, dont la vocation se dessine dès l'enfance, dont la <carrière> est jalonnée par des expositions où ses œuvres furent bien accueillies, les mérites, reconnus par la critique, pourquoi, avant la cinquantaine, change-t-il totalement de cap, abandonne-t-il ses pinceaux, se contentant, désormais, de loin en loin, d'une plume d'écrivain pour s'exprimer?»³

Maurice Zermatten le décrit comme une «curieuse préfiguration d'Aimé Pache» de Ramuz, après sa formation de peintre à Paris:

«Bientôt, c'est le retour aux sources, la prise de conscience d'une appartenance à un pays: celui des origines. Le Valais commençait à être à la mode, chez les peintres. Albert Muret découvre le Valais, se laisse séduire. Quelques voyages en Italie, pour voir Assise, surtout. Puis, c'est la rencontre de Lens, dans la première ou deuxième année de notre siècle, acte décisif, mariage d'amour avec une solitude peuplée de voisins un peu primitifs, francs, loyaux. Apprentissage d'une merveilleuse liberté au cœur d'un village où les <motifs> sont à fleurs de chemin...

² Marianne Muret, «Découverte du Valais». (Quelques souvenirs évoqués par Marianne Muret), In: Le Valais d'Auberjonois. Catalogue d'exposition à Martigny, du 22 juin au 26 septembre 1968, p.19–22, p. 21.

³ Maurice Zermatten, «Albert Muret devant la critique», In: Préface de l'exposition «Albert Muret», Galerie Paul Vallotton, du 8 juin au 1^{er} juillet 1972.

Sur le plateau qui domine la plaine du Rhône, entre Sion et Sierre, il a découvert sa véritable patrie. Non loin, dans des circonstances assez semblables, d'autres peintres, un peu avant lui, se vouent à la célébration de Savièse. A Lens, il est le seul: c'est son royaume. Il s'y construit un chalet, et ce chalet aura une histoire. C'est là, à l'ombre des volets bleus, qu'Auberjonois, Ramuz, Stravinsky, pour ne citer que les plus grands, séjournèrent, dégustant la métacuisine de ce gastronome, s'abandonnant à ses eaux-de-vie faramineuses.»

Lens, c'est Muret – puisque Ramuz y vint par lui et par Auberjonois [...]. «Je vivais beaucoup la vie du village, courant volontiers les caves amies (elles l'étaient toutes) allant prendre un verre à la «Consommation» entre les sacs de polenta et le tonneau de «merluches», le dimanche allant surprendre les mayens où l'on dansait en cachette», écrit Muret à Maurice Zermatten.

«Lens semble bien avoir été le lieu d'une respiration profonde. Un créateur s'y sentait en harmonie avec la lumière, avec la terre, avec la vie. Redescendu au niveau du lac, il sent que l'air s'épaissit, que le geste s'alourdit.» Et bientôt ce sera le silence en peinture.

Sylvie Doriot, 1978 Lens

Bibliographie

Albert Muret, *Propos gastronomique et conseils culinaires*, Lausanne 1922.

Marianne Muret, «Découverte du Valais» (Quelques souvenirs évoqués par Marianne Muret), In: *Le Valais d'Auberjonois. Catalogue d'exposition à Martigny, du 22 juin au 26 septembre 1968*, pp. 19–22.

Charles-Ferdinand Ramuz, *René Auberjonois*, Lausanne 1943.

- «Le règne de l'Esprit Malin», In: *Œuvres complètes*, vol. 8, 1967, pp. 9–153.
- «Souvenirs sur Igor Stravinsky», In: *Œuvres complètes*, vol. 14, 1986.
- «Histoire du Soldat», In: *Œuvres complètes*, vol. 9, 1986, pp. 251–284.
- «Jean-Luc persécuté», In: *Œuvres complètes*, vol. 3, 1968 (dédié à Albert Muret «qui est de là-haut»), pp. 13–140.
- «La séparation des races», In: *Œuvres complètes*, vol. 12, 1986, pp. 165–343.
- *Noces et autres histoires d'après le texte russe de Igor Stravinsky. Illustrations de Théodore Stravinsky*, Genève 1987.

Maurice Zermatten, *Ramuz à Lens*, Bienne 1967.

«Albert Muret, devant la critique», In: *Préface de l'exposition «Albert Muret», Galerie Paul Vallotton, du 8 juin au 1^{er} juillet 1972.*